

Des couples et des enfants dans un contexte binational: choix reproductifs et stratégies éducatives à Tijuana (Basse Californie, Mexique)

Carole Bruegilles* y Françoise Lestage**

Adossée à l'agglomération nord-américaine de San Diego, la ville de Tijuana est un lieu de passage entre le Mexique et les États-Unis qui ne cesse d'attirer de nouveaux émigrants séduits par le rêve américain et la proximité de la mégapole de Los Angeles, à environ deux heures de route. L'origine de la population y est particulièrement hétérogène et la situation économique se trouve favorisée par rapport à celle du reste du pays.² Le voisinage des États-Unis et l'attrait qu'exerce ce pays sur une partie de la population locale entraîne un comportement spécifique, dit "transfrontalier", de certains habitants de Tijuana qui utilisent régulièrement les possibilités offertes à leur porte, par exemple en étudiant ou en travaillant aux États-Unis. La population *tijuanense* se caractérise donc par le fait qu'une partie de ses membres a et/ou a eu des contacts plus moins fréquents et prolongés avec le pays voisin pour des raisons familiales, professionnelles ou autres (loisirs, achats). Plusieurs enquêtes ont été faites pour tenter de définir et mesurer la "transfrontérisation" et ont donné lieu à des articles s'efforçant d'analyser ce concept à partir de différentes pratiques comme celle des visites à Tijuana par des Mexicains résidant aux États-Unis,³

ou celle de l'entraide fournie par les réseaux familiaux s'étendant de part et d'autre de la frontière.⁴ Reprenant T. Alegria (1989), Olivia Ruiz souligne que "ce qui est 'transfrontalier' se définit comme un mode de vie caractérisé par une interaction continue entre des individus et des institutions appartenant à deux structures socio-économiques distinctes [ici des nations] dans la région où leurs frontières sont contiguës, qui se reflète dans des activités et dans des modes de penser ayant un 'poids' et un sens différent de chaque côté" (*op. cit.*: 104).

L'objet de notre étude n'est pas d'analyser à notre tour ce concept mais d'apporter des éléments nouveaux quant aux liens qui peuvent exister entre transfrontérisation et conduites des couples face à la reproduction (fécondité, contraception, allaitement) et à l'éducation des enfants (choix du lieu de naissance et de scolarisation, mode de garde de l'enfant). En effet, la transfrontérisation permet d'apprendre un code culturel différent, ou tout au moins de l'appréhender, et va souvent de pair avec l'existence de réseaux de parenté dans le pays voisin. Ces éléments peuvent induire *a priori* de nouvelles attitudes de la part des ménages. Ce travail se veut donc une première ébauche, une esquisse imparfaite et générale dont il faudrait ensuite creuser les différents points. Traditionnellement, la démographie étudie l'enfant par rapport à la mère afin de mesurer la fécondité. Partant de l'idée que

* Doctorante en Démographie, IHEAL, Université de Paris III.

** Ethnologue, associée à l'Equipe de Recherche en Ethnologie Amérindienne (UPR 324 CNRS), Paris.

l'enfant remplit des fonctions particulières pour le couple (besoin d'accomplissement de soi, utilité économique directe ou indirecte),⁵ et non pas pour l'un des deux parents ou pour un réseau de parenté plus vaste,⁶ nous avons voulu considérer uniquement la dynamique de couple par rapport aux enfants dans le contexte frontalier, d'où le parti-pris d'exclure les foyers mono-parentaux et de ne tenir compte que des ménages constitués d'un couple (le chef de ménage et son conjoint).⁷

Nous nous proposons de juxtaposer et de comparer les comportements des ménages ayant et/ou ayant eu des relations avec les États-Unis avec ceux n'en ayant pas eu d'après les variables utilisées dans l'Enquête Démographique de Basse Californie (EDBC) de 1990.⁸ Pour plus de commodité, nous appellerons "transfrontaliers" les ménages qui ont eu des contacts avec les États-Unis, c'est-à-dire dont l'un des conjoints remplit au moins une des conditions suivantes: être né aux États-Unis, y étudier ou y travailler actuellement, y avoir travaillé dans les cinq dernières années, y avoir vécu à l'âge de 12 ans, en 1985, ou comme dernière résidence avant Tijuana. Remarquons que cet indicateur a des limites inhérentes à l'emploi de l'Enquête Démographique de Basse Californie qui est du reste la seule à nous permettre l'approche qui nous intéresse. En effet, il nous permet de cerner uniquement certains moments de la vie des personnes enquêtées (la naissance, le début de l'adolescence, le passé récent) et laisse dans l'ombre d'autres périodes: il est également possible que certaines personnes aient travaillé aux États-Unis il y a plus de 5 ans, ou y aient étudié, sans que ces contacts n'apparaissent dans l'enquête. Nous nous appuyons également sur des entretiens réalisés entre 1991 et 1994 par nous-mêmes à Tijuana.⁹ L'enquête démographique, qui est représentative, permet de quantifier et de montrer des différences de comportements. Les entretiens facilitent la compréhension de ces mêmes comportements ainsi que la formulation d'hypothèses qui les éclairent et font apparaître des nuances que les chiffres seuls ne discernent pas.

1. L'échantillon de population

1.1. Caractéristiques générales

Notre échantillon porte sur 1 100 ménages dont 22% ont eu des contacts avec les États-Unis, par

Types de contacts	Homme	Femme
Naissance aux États-Unis	5.2	20.7
Résidence précédente	14	36.9
Résidence en 1985	7	20.1
Résidence à 12 ans	3.6	17
Études actuelles	0.4	0
Travail au cours des cinq dernières années	96	70
Travail actuel	59.4	23.7

Tableau 1 - Types de contacts des personnes qui ont et/ou ont eu des relations avec les États-Unis selon les sexes (pourcentage)

le fait de l'un des conjoints ou des deux, et que nous considérons comme appartenant à la catégorie des "transfrontaliers" selon les critères définis plus haut. On constate une nette disparité entre les sexes sur ce point, car si 19.3% des hommes de notre échantillon ont été en contact avec les États-Unis, seulement 6.5% des femmes sont concernées. L'appartenance du ménage à la catégorie "transfrontalière" est donc le plus souvent le fait de l'homme. Par ailleurs, pour la grande majorité des hommes qui déterminent l'appartenance du couple à cette catégorie, le contact est défini par le travail aux États-Unis. La situation des femmes est différente car, si le travail aux États-Unis concerne 70% d'entre elles, la résidence et les acquis de l'enfance sont également à l'origine de l'appartenance à la catégorie "transfrontalière" dans une proportion relativement forte de cas.

1.2. Les couples

Si l'on compare les couples des deux catégories qui nous intéressent (transfrontalier ou non), les données fournies par l'EDBC montrent des différences minimales mais récurrentes entre les deux groupes. Dans 12.7% des couples transfrontaliers, l'un des conjoints est d'origine frontalière (Basse Californie ou autre état frontalier),¹⁰ alors que cette proportion est de 10.9% chez les non-frontaliers.¹¹ La différence de proportion de couples dont l'un des conjoints est originaire de la frontière est par conséquent réduite. La naissance d'un des conjoints à la frontière, et donc l'acquis d'une relation possible avec les États-Unis dès la naissance, n'est pas une

DES COUPLES ET DES ENFANTS À TIJUANA

condition déterminante de la transfrontérisation mais elle la favorise, ce que confirme la part non négligeable (presque 10%) chez les couples transfrontaliers des couples où l'un des conjoints est né aux États-Unis. Cependant, le cas le plus fréquent est celui où les deux conjoints viennent d'un autre état du Mexique que ceux de la frontière ou du District Fédéral, ce qui représente 36.1% des couples transfrontaliers et 52.3% des autres, soit une différence notable. Par ailleurs, l'homogamie géographique apparaît plus faible dans la population transfrontalière (53.1 contre 61.1%). Or une homogamie géographique plus faible signifie qu'il y a eu migration. Cela peut indiquer que les personnes se trouvant dans une dynamique de migration sont plus actives pour développer des contacts et des réseaux notamment vers les États-Unis.

Observons maintenant la structure par âge des hommes et des femmes selon leur appartenance ou non à un couple de la catégorie transfrontalière. On remarque que, chez les femmes, la structure est légèrement plus jeune dans la population transfrontalière (40 contre 36.1%), alors que le pourcentage de femmes adultes (30-39 ans) est plus élevé dans l'autre groupe (respectivement 29.5 contre 33.3%) et que la proportion de femmes de plus de 40 ans est sensiblement égale (29.6 contre 30.5%). A l'inverse, chez les hommes, la proportion de jeunes est moins importante dans la population transfrontalière (22.5 contre 26%) alors que celle des hommes de 30 à 40 ans est plus élevée (36.3 contre 33.5%). Chez les hommes de plus de 40 ans, elle est identique (40.2%). Enfin les couples transfrontaliers semblent être plus proches du modèle occidental car ils comportent moins de femmes plus âgées que leurs conjoints ou concubins (10.2 des cas contre 12.2%) et la différence d'âge est de 2 ans, quel que soit l'aîné (41.5 contre 40%) dans un plus grand nombre d'entre eux. Dans le domaine de l'activité des couples, on remarque de même une légère différence entre les deux catégories. D'une part les femmes des couples transfrontaliers sont plus nombreuses à travailler que celles des autres couples (25.6 contre 21.23%) alors que c'est l'inverse chez les hommes (83.1 contre 89.6%). Et, d'autre part, les couples où les deux conjoints travaillent sont plus fréquents dans la population transfrontalière (22.5 au lieu de 20%) tout comme ceux où la femme est seule à travailler (3.1 contre 1.2%), manifestant par là une attitude plus conforme au comportement nord-américain et plus moderne.

En conclusion, les profils des deux populations ne paraissent pas très contrastés. Soulignons toutefois deux nuances. Dans presque le quart des couples transfrontaliers l'un des conjoints vit dans un contexte binational depuis sa naissance (naissance aux États-Unis ou à la frontière) et il est davantage familiarisé avec les possibilités offertes par le pays voisin. Par ailleurs, les femmes des couples transfrontaliers sont légèrement plus jeunes, plus actives et vivent des situations de couples a priori plus égalitaires que les autres (âge, travail). Ces particularités peuvent être des facteurs qui favorisent l'adoption de nouveaux comportements, notamment en matière de choix reproductifs et d'éducation.

1.3. Les couples et leurs enfants

Qu'ils soient transfrontaliers ou non, les foyers *tijuanaenses* sont pratiquement de la même importance avec une faible différence en faveur des seconds (1.70 enfants de moins de 16 ans vivant dans le foyer au moment de l'enquête pour les transfrontaliers et 1.93 pour les autres en incluant les familles sans enfant). Mais la répartition des ménages selon le nombre d'enfants à charge se fait différemment selon la catégorie de population: les familles sans enfant ou avec un seul enfant se trouvent dans des proportions nettement plus importantes dans les foyers transfrontaliers, alors que les familles de deux enfants et plus sont au contraire plus nombreuses chez les seconds.

Ménages transfrontaliers	Nombre d'enfants				Total
	Aucun	1	2/3	4 et +	
Oui	26.5	23.7	38.7	11.1	100
Non	19.1	21.9	45	14	100

Tableau 2 - Répartition des ménages selon le nombre d'enfants à charge (pourcentage)

L'âge de la femme influe également sur le nombre d'enfants: alors que jusqu'aux 25 ans de la femme les foyers transfrontaliers ont un nombre d'enfants plus élevé, la tendance s'inverse par la

suite. Mais il est intéressant de noter que, chez les plus jeunes, le nombre d'enfants n'est pas discriminant et ne limite pas le développement de contacts, au sens où nous l'entendons ici, avec le pays voisin. Par contre, le fait d'avoir eu des contacts introduit des changements de comportements. Ceux-ci peuvent s'expliquer soit par une fécondité moins élevée, soit par des pratiques différentes, induites par un mode de vie lié aux contacts avec les États-Unis, comme par exemple confier les enfants à un autre foyer en raison du rythme journalier imposé par les horaires américains et les passages de la frontière.

2. Les comportements reproductifs: état des lieux

Les comportements reproductifs d'une société sont le résultat d'une multitude de paramètres historiques, géographiques, socio-culturels et économiques. En raison des caractéristiques de Tijuana, notamment de sa dynamique de peuplement, de son développement socio-économique et de l'influence plus directe de la proximité des États-Unis, censés servir de "modèle" et accélérer les changements démographiques, l'hypothèse d'une fécondité plus basse dans cette ville a très souvent été formulée. Cette hypothèse ne semble pas se vérifier à l'échelle de la ville (cf. Delaunay et Brugeilles 1993). Par contre, G. Estrella (1991), en comparant les natives de Tijuana et les migrantes à l'aide du modèle de Bongaart, a montré que les "natives" ont des comportements plus "modernes", en particulier en ce qui concerne la fécondité et l'allaitement. Nous proposons à notre tour ici la comparaison de quatre témoins des comportements reproductifs (les niveaux de fécondité, les pratiques contraceptives et l'allaitement) afin de mieux cerner l'influence sur les conduites des ménages des contacts directs avec les États-Unis d'un des membres du couple.

2.1. La fécondité

Faute d'indicateurs de fécondité adéquats,¹² nous ne pouvons pas comparer globalement les niveaux de fécondité des femmes des différents types de ménage. Cependant, la confrontation des nombres

Âge des femmes	Femme d'un couple transfrontalier	
	Oui	Non
15-19 ans	0.99	0.85
20-24 ans	1.65	1.41
25-29 ans	2.17	2.39
30-34 ans	2.89	3.17
35-39 ans	4.15	4.79
40-44 ans	3.65	4.99
45-49 ans	6.71	5.67
50-54 ans	6.78	5.97
55 ans et plus	7.10	6.31

Tableau 3 - Nombre moyen d'enfants par femme selon l'âge et les contacts avec les États-Unis (pourcentage)

moyens d'enfants par femme aux différents groupes d'âges éclairent les comportements. Chez les femmes des ménages transfrontaliers, il est supérieur jusqu'à 25 ans et au-delà de 45 ans alors qu'entre 25 et 45 ans la tendance s'inverse.

Cela nous amène à distinguer trois groupes de femmes ayant un comportement distinct au sein de chaque catégorie. Chez les plus jeunes, l'appartenance à un foyer transfrontalier ne réduit pas la fécondité et le fait d'avoir des enfants ne présente pas non plus d'obstacle au développement de contacts avec le pays voisin. Il est intéressant de souligner que les femmes des ménages transfrontaliers, en réduisant moins que les autres leur fécondité au début de leur vie reproductive, s'inscrivent, plus que les femmes de l'autre groupe, dans le modèle de changement de fécondité mexicain et sont donc plus éloignées du modèle nord-américain. En effet, la baisse de la fécondité au Mexique n'a pas été le fait d'une limitation de la descendance dès le commencement de la vie en couple.¹³ Le contrôle des naissances est intervenu alors que les Mexicaines avaient déjà un certain nombre d'enfants, nombre variable selon les générations et l'âge à la première union.

Chez les femmes adultes (29 à 45 ans), les moins fécondes appartiennent aux ménages transfrontaliers, ce qui pourrait signifier, soit que les enfants ont été un obstacle au développement de contacts, soit que l'influence des États-Unis favorise l'adoption de nouveaux modèles de fécondité dont l'effet ne se fait sentir qu'après 30 ans. Quant

DES COUPLES ET DES ENFANTS À TIJUANA

Ménage transfrontalier \ Méthode utilisée	Opération femme	Opération homme	Pilule	Stérilet	Piqûres	Préservatifs homme	Autres	Non réponse
Oui	30.7	3.2	36.6	9.9	4	13.4	1.5	0.0
Non	39.5	1.4	35.1	7.6	9.9	3.4	2.4	0.6

Tableau 4 - Méthodes de contraception et de stérilisation utilisées par les couples (pourcentage)

aux femmes les plus âgées des foyers transfrontaliers, ce ne sont pas des pionniers de la baisse de la fécondité comme on le constate dans le tableau 3. Pour ces groupes d'âge (de 45 à 55 ans et plus), plusieurs questions se posent. D'une part, nous ignorons si leurs conjoints ou elles-mêmes ont eu des contacts avec le pays voisin au cours de leur vie reproductive: si ces contacts sont récents, ils n'ont pas influé sur la formation de leur descendance. D'autre part, leur fécondité, et les besoins économiques qu'elle entraîne, ont pu être le moteur qui a poussé le couple à développer des contacts avec le pays voisin. Enfin, l'effectif plus faible des foyers transfrontaliers à ces âges-là est sujet à caution et c'est aussi à ces âges-là qu'il convient d'être le plus prudent face aux données rétrospectives.

2.2. La contraception

La différence est minime entre les ménages transfrontaliers usant d'un moyen contraceptif et les autres: 46.7 des premiers en utilisent un et 28.9% n'en utilisent pas, alors que 47.8% des seconds en utilisent un et 31.9% n'en utilisent pas. La dissemblance entre les deux groupes est due plutôt aux femmes enceintes et aux non-réponses. Par contre, le type de méthode utilisée diffère selon les groupes. Pour les deux populations, la plus employée est la pilule contraceptive, mais on note des différences importantes quant aux autres. Le stérilet, par exemple, est un des moyens contraceptifs de prédilection des responsables de la planification familiale qui le considèrent comme une méthode efficace et de qualité; ceux-ci s'efforcent de le promouvoir dans tous les centres de santé dépendant du secteur public. Dans certains cas, les médecins font pression sur les femmes, notamment lors des accouchements. Le préservatif masculin,

quant à lui, est beaucoup plus employé dans la population transfrontalière et ouvertement rejeté par les membres de l'autre groupe qui le soupçonne d'être peu fiable, soupçon qui est aussi un prétexte pour ne pas l'utiliser.

On constate également des différences intéressantes en ce qui concerne les méthodes de stérilisation définitive: alors que les opérations féminines sont moins fréquentes dans la population transfrontalière, les vasectomies le sont davantage.

Ceci nous amène à faire deux remarques: d'une part, le recours nettement plus fréquent à la vasectomie et aux préservatifs masculins laisse entendre que les hommes sont prêts à participer davantage à la contraception dans la population transfrontalière. D'autre part, les femmes des ménages non-transfrontaliers bénéficient en majorité d'une assurance sociale mexicaine et fréquentent davantage le secteur public mexicain. Elles sont donc soumises à l'influence des médecins locaux qui, suivant en cela la politique de planification du pays, encouragent à la fois le stérilet et la ligature des trompes. Cela est d'ailleurs confirmé par l'étude du lieu d'obtention de la méthode contraceptive. En effet, les femmes des ménages sans contact avec les États-Unis se procurent leurs contraceptifs dans le secteur public mexicain dans 40% des cas contre 26% pour les femmes de l'autre groupe qui les obtiennent dans les pharmacies (41.5%),¹⁴ dans les cliniques privées (24.1%) ou aux États-Unis.

2.3. L'allaitement

En matière d'allaitement, le comportement des mères des deux groupes est sensiblement le même quoique l'on constate, une fois de plus, une légère différence entre les populations: 55.5% des femmes des ménages transfrontalières allaitent leurs en-

fants, contre 58.2% de celles de l'autre groupe. Les différences dans la durée de l'allaitement sont minimes mais existent. Les allaitements de très courte durée (moins de 1 mois) sont plus fréquents parmi les femmes des couples non-transfrontaliers (15 contre 13.2%) tout comme les allaitements de plus de 1 an (8.6 contre 4.5%). Les allaitements de moyenne durée (2 à 3 mois) sont aussi fréquents dans les deux populations (32%), alors que les allaitements de durée intermédiaire le sont davantage dans la population transfrontalière. Dans les entretiens approfondis, les attitudes les plus variées s'expriment sans qu'il soit possible de dégager une ligne générale de comportement de l'un ou l'autre groupe. Dans chacun d'entre eux, nous rencontrons des femmes, peu nombreuses, n'ayant pas allaité par peur de la douleur ou parce que, selon elles, l'enfant ne désirait pas prendre le sein. La durée de l'allaitement dépend également d'un facteur que nous n'avons pas considéré dans nos données, celui du travail féminin, où qu'il soit, qui tend à réduire cette durée. Quant à la fréquence de l'allaitement, les réponses varient en fonction des femmes selon qu'elles s'adaptent aux désirs de l'enfant ou qu'elles suivent à la lettre les conseils du personnel médical qui recommande un certain nombre de tétées par jour en fonction de l'âge du nourrisson. Enfin, quel que soit le groupe considéré, le sevrage se fait soit spontanément si l'enfant délaisse le sein maternel, soit de façon plus coercitive si la mère doit reprendre le travail, parce qu'elle est de nouveau enceinte ou qu'elle estime que l'allaitement n'a plus de raison d'être (souvent parce que l'enfant prend d'autres nourritures). Nous ne notons de différence entre les deux groupes ni dans la prise de décision ni dans la façon de procéder, toujours très empirique (utilisation de plantes amères ou de piment pour dégoûter l'enfant du sein).

Rien ne distingue profondément les couples ayant eu des contacts avec le pays voisin des autres couples dans le domaine de l'allaitement mais on constate malgré tout quelques faibles différences notamment en ce qui concerne la durée. Rappelons que l'allaitement est un domaine peu médicalisé et peu contrôlé par le corps médical. Au Mexique, il existe un vaste programme de promotion de l'allaitement maternel développé à la fois par le secteur public et par le secteur privé mais, dans la mesure où le suivi après l'accouchement est mal assuré, les femmes se soustraient aisément à cette pression une fois rentrées chez elles.

L'allaitement reste donc avant tout une affaire de famille, surveillée et dirigée par la mère, la belle-mère ou une sœur aînée plus expérimentée. Cela explique qu'il évolue peu quel que soit le degré de transfrontérisation de la femme, dans la mesure où celle-ci est entourée d'un réseau de parenté féminin qui prend en charge son initiation.

Ce panorama restreint des comportements reproductifs nous incite à relativiser l'influence des relations avec les États-Unis. Celle-ci semble en effet infime, presque négligeable, sur la fécondité des jeunes femmes et l'allaitement. Seule une étude plus fouillée nous permettrait de déterminer si la moindre fécondité des femmes des couples transfrontaliers âgées de 25 à 45 ans est due à des relations avec le monde anglo-saxon au cours des premières années de leur vie féconde. Par contre, l'influence du pays voisin est plus nette en ce qui concerne les pratiques contraceptives. Cependant, là aussi, une étude plus approfondie serait utile pour savoir si la différence entre les deux populations révèle une simple utilisation des possibilités offertes par les États-Unis à l'un des groupes ou si cette utilisation s'accompagne d'un changement des mentalités comme semblent en témoigner les comportements face à la stérilisation et aux contraceptifs masculins.

3. Stratégies éducatives des couples

Résider à Tijuana consiste à vivre dans un espace double que chacun apprend à exploiter selon ses besoins et ses désirs, dans une double culture où tout achat peut être payé indifféremment en pesos et/ou en dollars et où le vocabulaire espagnol est mâtiné de termes anglais. C'est aussi avoir la possibilité d'utiliser certaines infrastructures du pays voisin comme les maternités, les écoles ou les centres commerciaux. Certaines familles vivent tournées vers "l'autre côté",¹⁵ parlant anglais, scolarisant leurs enfants États-Unis, y faisant leurs achats, d'autres vivent sans aucun contact direct avec le pays voisin.¹⁶ Nous avons essayé ici d'analyser dans quelle mesure les contacts avec les États-Unis de l'un des membres du couple ou des deux influent sur leurs stratégies éducatives. Pour cela, nous nous sommes intéressées uniquement aux familles qui avaient des enfants à charge et nous nous sommes attachées à quelques points particuliers liés à l'éducation des enfants: le choix du lieu d'accouchement qui décide de la nationalité

DES COUPLES ET DES ENFANTS À TIJUANA

du nouveau-né et donc en grande partie de son avenir scolaire et professionnel, celui du lieu de scolarisation, l'apprentissage de l'anglais et son utilisation dans la famille ainsi que la garde des enfants.

3.1. Être ou ne pas être nord-américain

L'EDBC indique une divergence quant au choix du lieu d'accouchement entre les deux groupes considérés. Les femmes de la population transfrontalière se tournent en priorité vers le secteur privé mexicain (hôpital ou clinique) ou bien vers les institutions nord-américaines, alors que les femmes du second groupe s'adressent de préférence au secteur public mexicain et sont très peu nombreuses à accoucher aux États-Unis. Cependant, même chez les femmes des ménages transfrontaliers, nous ne pouvons pas parler d'engouement pour l'accouchement aux États-Unis. Il est certes beaucoup plus fréquent dans cette population, mais concerne à peine 12% des accouchements du dernier enfant.

Ménage transfrontalier	Lieu d'accouchement				
	Hôpital public mexicain	Hôpital/clinique privée mexicains	Maison Mexique	États-Unis	Non réponse
Oui	31.9	48.3	7.2	11.8	0.7
Non	50.9	39.7	6.3	2.5	0.7

Tableau 5 - Lieu d'accouchement du dernier enfant (pourcentage)

Les différences entre les deux populations, que l'on note dans le tableau 5, ne sont guère surprenantes. En effet, dans la plupart des cas, la "transfrontérisation" est définie par le travail aux États-Unis qui ne permet pas de cotiser aux divers organismes d'assurance mexicains comme l'Instituto Mexicano del Seguro Social (IMSS) ou l'Instituto de Seguridad y Servicios Sociales de los Trabajadores del Estado (ISSSTE). Or, ces organismes assurent l'accès à faible coût aux hôpitaux publics qui dépendent d'eux.¹⁷ Donc d'une part les personnes travaillant aux États-Unis peuvent seulement utiliser les services du SSA,¹⁸ l'hôpital le plus populaire, ouvert à tous. Et d'autre part elles sont mieux

payées que celles de l'autre groupe, ce qui facilite leur accès au secteur privé, plus cher. Enfin, dans la mesure où elles travaillent et/ou ont vécu aux États-Unis, elles ont une meilleure connaissance des institutions américaines et, comme le souligne S. López (*op. cit.*, p. 67), elles possèdent des réseaux familiaux sur place qui peuvent les aider (attendre l'accouchement chez un parent vivant sur place, faire garder les autres enfants, se rendre à l'hôpital ou à la clinique).

Enfants nés aux États-Unis (par ménage)	Ménages transfrontaliers	
	Oui	Non
Aucun enfant	80.1	95
Moins de la moitié des enfants	4.5	0.3
La moitié des enfants	3.1	1.1
Plus de la moitié des enfants	1.7	1.5
Tous les enfants	10.6	2.1
Total	100	100

Tableau 6 - Répartition des ménages transfrontaliers et non-transfrontaliers selon la proportion d'enfants du ménage nés aux États-Unis (pourcentage)

En ce qui concerne la fréquence des naissances aux États-Unis, les résultats de l'enquête démographique révèlent que dans l'ensemble une faible proportion d'enfants est née aux États-Unis mais qu'il y a cependant une nette différence entre les ménages transfrontaliers, dont environ 20% ont choisi le pays voisin pour au moins une naissance, et les autres qui ne sont pas même 5% à avoir fait ce choix.

Dans les deux types de familles, le comportement est variable d'un enfant à l'autre. 9.3% des familles transfrontalières ont fait des choix différents selon les enfants, variations probablement dues à l'histoire des contacts avec le pays voisin, épisodique et fluctuants dans la plupart des cas.

Accoucher aux États-Unis, c'est-à-dire concrètement à quelques kilomètres, parfois mètres, de la "Ligne" (la frontière) est un acte délibéré, commenté et explicité au sein du couple. En effet, l'enfant né sur le sol américain a d'emblée la nationalité américaine, quelle que soit l'origine de ses parents, quel que soit leur futur lieu de résidence et c'est

bien l'obtention de cette nationalité que recherchent les couples concernés.

Les adeptes de l'accouchement aux États-Unis avancent diverses raisons pour justifier leur décision: soit ils se réfèrent à la pérennité de la lignée (l'existence dans la famille de parents proches, grand-parents, oncles, etc., nés aux États-Unis), soit ils évoquent la sécurité offerte par une telle naissance, perçue comme une sorte d'assurance sur la vie, soit ils rappellent la manière dont elle simplifie l'existence de leurs enfants (gratuité de l'enseignement aux États-Unis, pas de démarches à faire pour obtenir un passeport et un visa permettant l'accès au pays voisin, aide financière allouée par le gouvernement nord-américain aux mères-célibataires).²⁰ Enfin, ils soulignent la réversibilité du choix (chacun peut renoncer à sa nationalité). Par ailleurs, dans la plupart des cas, ils usent d'une double stratégie en inscrivant parallèlement leurs enfants sur des registres de naissance au Mexique,²¹ leur offrant ainsi deux nationalités dont ils pourront ensuite jouer à leur guise.

Parmi les couples indifférents ou opposés à un accouchement aux États-Unis, il faut distinguer deux catégories: ceux qui ne peuvent pas faire ce choix, n'ayant pas de documents pour passer dans le pays voisin,²² et ceux qui ne souhaitent pas le faire. Ces derniers donnent à leur tour plusieurs arguments contre une telle décision qui consistent tous à dévaloriser le système américain, par opposition à une sur-valorisation de l'autre partie de la population (égalité de soins dans les cliniques des deux pays, égalité de chance pour un Mexicain et un Mexico-Américain de réussir sa vie) ou reposent sur une vision déformée et mythique du pays voisin (crainte de voir leurs enfants enrôlés de force dans l'armée américaine pour faire la guerre, par exemple)²³ ou bien sur un sentiment de fierté nationale.

3.2. L'éducation à la frontière

La scolarisation aux États-Unis. Alors que la scolarisation aux États-Unis d'enfants résidant au Mexique fait beaucoup de bruit dans les médias et semble être l'un des chevaux de bataille du gouverneur de Californie Pete Wilson, qui souhaite éradiquer cette pratique,²⁴ dans les faits une très faible proportion de familles vivant à Tijuana scolarise les enfants dans le pays voisin (1% des cou-

ples de notre échantillon de l'EDBC).²⁵ Souli-gnon que les couples non-transfrontaliers ne scolarisent jamais leurs enfants dans ce pays et que 5.2% des couples transfrontaliers le font. Parmi ceux-ci, 2.7% envoient la moitié de leurs enfants étudier aux États-Unis et 2.5% les y envoient tous. Nous opposerons donc ici les parents qui utilisent les écoles nord-américaines et ceux qui ne le font pas, sachant que les premiers appartiennent tous sans exception aux couples transfrontaliers.

Pour les partisans de la scolarisation aux États-Unis, certains avancent parfois des raisons financières (l'école revient plus chère au Mexique) mais il s'agit pour les parents avant tout d'offrir aux enfants davantage de possibilités professionnelles qui ne peuvent leur être apportées, selon eux, que par la pratique de l'anglais et le maniement du code culturel nord-américain. C'est aussi parfois pour les filles l'espoir implicite d'un futur mariage mixte.

Les parents opposés à la scolarisation de leurs enfants aux États-Unis soulignent que le niveau scolaire nord-américain est faible et que les enfants, pour un même niveau d'études, sont en retard par rapport à l'apprentissage des bases que sont la lecture, l'écriture ou le calcul. Ils insistent sur le risque de perte de la culture et l'identité mexicaine (pas d'apprentissage de l'histoire mexicaine, hommage au drapeau nord-américain) et sur le manque de discipline et de respect en vigueur dans les écoles nord-américaines. Enfin, ils craignent le racket, la drogue, la délinquance et, de façon plus générale, l'influence pernicieuse de la permissivité de la société nord-américaine sur leurs enfants.

Du reste, ces réserves peuvent aussi expliquer les changements qui se produisent au sein de la même famille d'un enfant à l'autre: les réticences en effet ne sont pas les mêmes suivant le sexe et l'âge de l'enfant. Il semble qu'il y ait plus de restrictions pour les filles et pour les plus jeunes. Une fois les bases acquises, pour certains parents, et après les troubles de l'adolescence, pour d'autres, la scolarisation aux États-Unis devient plus intéressante car ce pays offre davantage de filières et de spécialités que le Mexique. La décision peut également dépendre des aléas des migrations des parents, de changements dans la situation matrimoniale ou de la lassitude provoquée par les deux, ou quatre passages quotidiens de la frontière pour aller amener et chercher les enfants à l'école²⁶ (sur laquelle peut influencer le nombre d'enfants du ménage).

L'apprentissage de l'anglais. Par delà les divisions

entre les deux catégories de ménages, l'apprentissage de l'anglais revient comme un leitmotiv dans la bouche de toutes les personnes interrogées. Cette langue est présentée par tous comme la clé de la réussite sociale et professionnelle sans laquelle tout avenir est incertain. Omniprésent à Tijuana dans tous les milieux sociaux, l'anglais se glisse dans les conversations familiales et, notamment, dans les termes d'adresse, que les couples soient transfrontaliers ou non: par exemple, les garçons, ayant presque toujours le même nom que leur père, sont appelés "junior", les bébés "baby".

Familiarisés à la langue par la télévision (à travers les dessins animés des chaînes nord-américaines), par l'environnement quotidien (dans certaines domaines, le vocabulaire utilisé est anglais, par exemple tout ce qui concerne l'automobile), les enfants sont préparés à l'apprendre dès leur plus jeune âge.

Ce qui différencie les deux groupes (enfants scolarisés aux États-Unis ou non) est le lieu d'apprentissage de la langue. Pour les premiers, ce sont les États-Unis et nous avons souligné que c'est là un des motifs revendiqués par les parents pour inscrire leurs enfants à l'école dans le pays voisin. Pour les seconds, c'est le Mexique. Comme pour le choix du lieu d'accouchement et la décision de scolariser l'enfant, celle de lui enseigner l'anglais dans l'un ou l'autre des deux pays souligne l'opposition que met en avant chaque groupe entre Mexique et États-Unis. Les parents qui choisissent les États-Unis rejettent l'image d'un Mexique appartenant au tiers-monde, traditionnel (mariage précoce des filles) et enfermé dans le cercle vicieux de la pauvreté et de la dépendance et valorisent celle d'un pays du "premier monde" moderne et dynamique (nombreux débouchés professionnels). Les autres, au contraire, défendent celle d'un Mexique entreprenant et en voie de modernisation (bon enseignement de l'anglais, système éducatif meilleur, nouveaux emplois).

La garde des enfants. L'utilisation des possibilités offertes par la proximité des États-Unis ne signifie pas un rejet de la tradition mexicaine en matière d'éducation familiale, bien au contraire: la socialisation des jeunes enfants continue de se faire au sein de la famille (López, *op. cit.*: 68). Dans tous les cas rencontrés au cours des entretiens, nous n'avons pas noté de différence entre les foyers transfrontaliers ou non quant au choix du système de garde des jeunes enfants non-scolarisés.²⁷ Les

femmes qui travaillent, que ce soit aux États-Unis ou sur place, préfèrent confier leurs enfants à des parents proches, généralement la mère, la belle-mère ou une sœur, et mettent fréquemment en avant la volonté du mari. Les hommes, du reste, confirment cette méfiance envers l'étranger et valorisent effectivement l'éducation au sein de la famille. Celle-ci permet, selon eux, d'apprendre aux enfants à assimiler la valeur mexicaine de base qu'est la famille, c'est-à-dire de savoir s'intégrer et se situer dans un ensemble de relations denses où chacun est lié aux autres par de multiples engagements (économiques mais aussi psychologiques et émotionnels) (Ruiz 1992b: 7).

En guise de conclusion

En brossant un tableau rapide des couples et de leurs enfants à Tijuana, nous avons survolé des thèmes très divers sans pouvoir nous arrêter sur aucun en particulier, chacun méritant un développement qu'il nous était impossible de lui donner ici. Notre souci était de proposer une vue d'ensemble des comportements reproductifs et éducatifs des ménages selon qu'ils avaient eu ou non des contacts avec les États-Unis pour fournir des pistes de recherche dans un domaine encore très peu fouillé. Pour combler les incertitudes laissées par ce travail, il serait nécessaire d'étudier les éléments présentés ici avec un échantillon de population plus important et en fonction de nouveaux critères (selon le type de contacts qui entraîne l'appartenance à la catégorie de transfrontalier ou selon que cette appartenance est fournie par l'homme ou par la femme ou par les deux membres du couple, ou bien selon d'autres comportements liés à la reproduction ou à l'éducation.

Même si les différences entre les deux populations apparaissent minimales dans les pourcentages, elles sont réelles et récurrentes. Mais on peut faire deux lectures de cette constatation. La première est de conclure que les contacts avec les États-Unis influent de façon infime mais certaine sur les conduites des ménages, qu'il s'agisse du comportement reproductif ou des choix éducatifs. L'émergence d'un nouveau modèle de fécondité qui apparaît tardivement dans la vie reproductive, la différence dans le choix des méthodes contraceptives utilisées, la décision d'accoucher aux États-Unis ou d'y scolariser les enfants, qui se font de façon distincte

selon les groupes, donnent à penser qu'un séjour dans le pays voisin contribue à faire évoluer certains modèles culturels. Par ailleurs, la nature du contact avec les États-Unis paraît essentielle dans cette altération subtile des comportements: le fait qu'aucun des couples non-transfrontaliers ne scolarise ses enfants aux États-Unis alors que bon nombre d'entre eux visite régulièrement le pays voisin pour les loisirs, les achats ou les visites familiales montre que ces pratiques ne suffisent pas pour utiliser certaines infrastructures comme les écoles. Pour cela, il faut soit être originaire des États-Unis, soit y avoir vécu, soit y avoir eu une activité qui exige une implication sociale plus puissante que consommer ou se distraire.

La seconde lecture est d'insister, au contraire, sur la faible différence entre les deux groupes et de souligner la résistance à l'influence nord-américaine qui se fait surtout par l'enracinement dans les valeurs familiales (allaitement, garde et donc socialisation, des enfants) et nationales (refus de scolariser les enfants aux États-Unis par crainte de la perte de l'identité mexicaine) mais aussi par d'autres biais. Car, même s'ils adoptent les éléments nord-américains qui leur conviennent comme le travail ou le style de vie (fréquentation des supermarchés), les ménages frontaliers continuent d'exalter ce qui leur est cher dans le mode de vie mexicain (l'omniprésence de la famille, la nourriture, la fête). Et l'influence des États-Unis se réduit souvent à une simple utilisation de services qui, si elle produit de nouveaux comportements, ne se traduit pas encore par l'apparition de nouveaux modèles culturels. *

Notes

- 1 Nous remercions Gabriel Estrella (Université Autonome de Basse Californie à Mexicali) pour nous avoir autorisé à utiliser l'Enquête Démographique de Basse Californie. Nous remercions aussi la Fondation Fyssen pour le soutien économique qu'elle nous a fourni.
- 2 Voir en annexe les précisions sur la population de la ville.
- 3 Cf. Nora Bringas et Jorge Carrillo 1991, et Olivia Ruiz 1992a.
- 4 Norma Ojeda et Silvia López 1994.
- 5 Cf. L.W. Hoffman et M. Hoffman 1972.
- 6 C'est là notre postulat de base mais nous sommes conscientes que cette idée est discutable: l'association de l'enfant et de la vie de couple est un modèle culturel qui ne vaut que

dans certaines sociétés (type occidental) et qui, de plus, est susceptible d'évoluer (cf. Kellerhals, Troutot et Lazega 1984).

- 7 Nous étudierons les comportements reproductifs par rapport aux choix relatifs aux enfants de 0 à 16 ans qui vivent dans ce ménage, sachant que ces derniers peuvent être à l'un ou à l'autre des conjoints. Nous avons choisi de ne pas considérer les enfants de plus de 16 ans (jusqu'à 18 ans) car l'entrée dans le monde du travail et le départ du domicile parental se produit bien souvent avant 16 ans comme nous l'avons constaté dans l'enquête et les entretiens.
- 8 Effectuée conjointement par l'Instituto de Investigaciones Sociales de la Universidad Autónoma de Baja California (UABC) et par le Consejo Estatal de Población (Conepo) de Basse Californie, cette enquête avait pour objectif de permettre de disposer de données démographiques quantitatives représentatives à l'échelle de l'état des quatre communes (Mexicali, Tijuana, Ensenada, Tecate) et d'identifier les tendances et les comportements nouveaux en matière de fécondité, mortalité et migration ainsi que leur incidence sur la dynamique démographique globale.
- 9 Enquête "Fecundidad y familia en Tijuana" réalisée dans 48 foyers en novembre-décembre 1991, puis entretiens ouverts sur famille et éducation des enfants dans 15 foyers en 1993 et 20 entretiens ouverts sur expériences liées à la planification familiale et à la maternité en 1994.
- 10 États frontaliers: Coahuila, Chihuahua, Nuevo León, Sonora, Tamaulipas.
- 11 Nous avons considéré 6 grandes zones: Basse Californie, États frontaliers, District Fédéral (DF), Autre Mexique, États-Unis, Autres pays.
- 12 Le nombre moyen d'enfants par femme est un indicateur très imparfait de la fécondité et par souci de rigueur, nous comparerons uniquement des nombres moyens d'enfants par femme calculés pour les femmes d'un même groupe d'âge.
- 13 Cf. M.E. Cosío 1988, et Juárez, Quilodrán et Cosío 1989.
- 14 La pilule et les injections d'hormones sont délivrées en pharmacie sans prescription médicale.
- 15 Terme utilisé pour parler du pays voisin, quel que soit le "coté" où l'on se trouve.
- 16 Cela sous-entend que ces familles peuvent avoir des contacts "indirects", c'est-à-dire recevoir régulièrement des membres de la famille qui vivent aux États-Unis par exemple.
- 17 L'IMSS est ouvert aux employés des entreprises qui cotisent et ses hôpitaux accueillent le plus grand nombre de patients. L'ISSSTE, financé par l'État et les patients, est ouvert à tous les employés du secteur public.
- 18 Secretaría de Salubridad y Asistencia. N'exige de ses patients aucune cotisation ni appartenance à quoi que ce soit.
- 19 Dans ce tableau, seuls les ménages où il y a au moins un enfant ont été pris en compte.
- 20 D'une part nous ignorons si les couples qui nous intéressent sont mariés ou non et donc si les femmes ont pu bénéficier de ces aides et d'autre part nous ne savons pas quelle était la situation matrimoniale de la mère au moment de la naissance.
- 21 Il faut souligner que cette pratique est interdite et n'est pas reconnue. Le Mexique ne reconnaît pas le droit à la double nationalité et exige un choix de la part du citoyen.
- 22 Même si, dans certains cas que nous ne pouvons pas comptabiliser, les femmes passent clandestinement la frontière pour accoucher aux États-Unis, cela reste une démarche très peu fréquente.
- 23 Cette crainte fait partie de l'inconscient collectif mexicain. Elle est notamment le thème d'une chanson, "Johnny Ló-

- pez", d'un des grands chanteurs populaires contemporains, Oscar Chávez.
- 24 Ce dernier a mis sur pied un programme d'expulsion des enfants vivant au Mexique et fréquentant des écoles nord-américaines (cf. l'article de J. Bustamante, "Expulsan a niños mexicanos", *Excelsior*, 14.02.94).
- 25 Nous ignorons ce que font les autres familles (monoparentales, autres).
- 26 C'est la raison majeure avancée pour déménager aux États-Unis par les couples rencontrés dans cette situation.
- 27 Les enfants sont scolarisés à partir de 4 ou 5 ans, parfois 6 ans.
- 28 L'exhaustivité des divers recensements a souvent été remise en question et il est probable que, pour les deux dernières opérations du moins, il y ait certainement des omissions et donc une sous-estimation de la population.
- 29 Ces 9 états ont chacun plus de 10 000 ressortissants à Tijuana. La migration est définie ici par le lieu de naissance de l'individu.

Bibliographie

- Alegria, Tito 1989 - La ciudad y los procesos transfronterizos entre México y Estados Unidos. *Frontera Norte* 1 (2), juillet-déc. El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, B.C.
- Bringas, Nora et Jorge Carrillo 1991 - *Grupos de visitantes y actividades turísticas en Tijuana*. El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, B.C.
- Cosío, Maria Eugenia 1988 - *Changement de fécondité au Mexique et politiques de population*. Thèse de doctorat d'État es lettres et sciences humaines. Université de Paris V René Descartes, Paris, 637 p.
- Delaunay, Daniel et Carole Brugeilles 1993 - Los espacios de la fecundidad en el norte de México (de 1970 a 1990). *Trace*, 24: 87-106, déc.
- Estrella Valenzuela, Gabriel 1991 - *Fertility and migration: a proximate determinants analysis in the case of Baja California, Mexico*. Thesis submitted for the PhD of Demography, Londres.
- Hoffman, L.W. et M. Hoffman 1973 - The value of children to parents. In *Psychological Perspectives on Population* (J. Fawcett éd.): 19-76. Basic Books, New York.
- Juárez, F., J. Quilodrán et M.E. Cosío 1989 - *Les tendances récentes de la fécondité au Mexique*. Document de recherche du CREDAL 63: 50 p.
- Kellerhals, J., P.Y. Troutot et E. Lazega 1993 (1984) - *Microsociologie de la famille*. PUF, Que sais-je, Paris.
- López, Silvia 1994 - Mujeres y redes familiares en la reproducción social de los hogares transfronterizos. *Familias transfronterizas en Tijuana: dos estudios complementarios*. Cuadernos: 52-74. El Colegio de la Frontera, Tijuana, B.C.
- Ojeda, Norma 1994 - Familias transfronterizas en Tijuana: migración y trabajo internacional. *Familias transfronterizas en Tijuana: dos estudios complementarios*. Cuadernos: 9-49. El Colegio de la Frontera, Tijuana, B.C.
- Ruiz, Olivia, 1922a - Visitando la patria: los cruces transfronterizos de la población estadounidense de origen mexicano. *Frontera Norte* 4 (7): 103-130, janvier-juin.
- Ruiz, Olivia 1992b - *Espejos torcidos: opiniones de las clases medias mexicana y estadounidense*. Document dactylographié.

Annexe

La population de Tijuana

La population de Tijuana, quasi-inexistante au début du siècle (240 habitants en 1900), était de 341 067 habitants en 1970, 429 500 en 1980 et atteignait les 740 000 habitants en 1990. D'après le recensement de 1990,²⁸ moins de la moitié est native de l'état de Basse Californie (41.8% de la population, 41.9% des hommes et 41.6% des femmes) et 2.5% est d'origine étrangère (2.7% des hommes et 2.4% des femmes). L'autre partie se compose de migrants issus de tous les États du Mexique avec une nette prédominance de neuf d'entre eux représentant 41.9% du total alors que par ailleurs vingt trois états fournissent 11.7% de ce même total. Parmi ces neuf états pourvoyeurs de migrants,²⁹ on retrouve les états traditionnels de Jalisco (10%), Sinaloa (6.7%), Michoacán (5.3%) ou Nayarit (3.2%), mais aussi d'autres états comme le District Fédéral, par exemple (5.2%), qui, tout en participant depuis moins longtemps au peuplement de la ville, y occupent une place croissante. L'hétérogénéité géographique de la population ne présente pas de différences sensibles entre les sexes.

La population *tijuanense* se distingue aussi par certaines caractéristiques socio-économiques. D'après les données fournies par l'Enquête Nationale sur l'Emploi Urbain (ENEU) de 1992, si le taux d'activité des femmes se situe dans la moyenne (31.8% à Tijuana alors que le taux d'activité minimum de 26.7% est enregistré à Zacatecas et le maximum de 39.1% à Colima), celui des hommes est un des plus forts avec celui du DF (71.1 et 71.2% respectivement). Enfin, les salaires perçus par les uns et les autres sont les plus élevés de la République: le salaire moyen mensuel atteint 356.7 pesos pour les femmes et 492.1 pour les hommes, alors que dans le DF il culmine à 267.4 et 348.9 et qu'il atteint un minimum de 191.7 pesos pour les femmes à Orizaba et pour les hommes de 268.6 à Tuxtla Gutiérrez.